

Louis NOIROT

DECEMBRE 1918

Jeudi 5

Morhange

La ville regorge de prisonniers libérés

Vendredi 6

Départ à 10h30 pour Remilly.

Logé au château. Bon accueil. Je rencontre Saint Nicolas en la personne de Mlle Nancois qui s'enhardit, et toute confuse nous invite à passer la soirée chez une de ses amis à la ferme voisine.

Samedi 7

Remilly

Départ à 8h30 pour Metz..

Arrivée à Metz 12h30. Traversée de la ville devant une foule nombreuse.

Ville magnifiquement pavoisée. Après avoir passé la Place d'Armes, une dame s'écrie sur notre passage « Venez, venez tous, soyez les bienvenus, depuis si longtemps nous vous attendons » et d'un geste large, elle ouvre ses bras qu'elle ramène sur sa poitrine comme pour nous étreindre tous. Je n'y tiens plus, je sanglote. Enfin, voilà réalisé mon beau rêve de Lorrain : Rentrer à Metz délivrée.

Installation chambre 212 Fort Moselle, avec Carême, Carcopino, Gorgz, Pointel ; Gentil et Leriche se sont adjugé la chambre 212a (2 lits).

Ma première visite est pour l'Hôtel Central ou seul (hélas), je déguste un demi mousseux de Champigneulles.

Dimanche 8

Metz Fort Moselle

8 heures, départ pour le défilé. Au coin du Pont des Morts, le Capitaine Pochat du 346^e Régiment d'Infanterie quitte sa place pour me dire : « je suis heureux de voir qu'après les étapes qu'il vient d'effectuer, le 239^e Régiment d'Artillerie se présente avec des chevaux aussi bien pansés, un harnachement et du matériel aussi propres ».

Position d'attente sur l'esplanade dans l'allée opposée au Palais de Justice, à côté du 126^e R.A. A^{ie} lourde et du 39^e Régiment d'Artillerie. A 9h20, le canon annonce l'arrivée du Président de la République, les ovations ne tardent pas à se faire entendre. Marseillaise jouée et chantée (nous rendons les honneurs).

Défilé (mon cheval est agacé ; pourvu qu'il ne fasse pas de bêtise à mon passage devant les tribunes). Le spectacle est merveilleux de ces tribunes où les habits noirs encadrés d'uniformes de nos soldats français et de véritables corbeilles des plus jolies fleurs de Lorraine et d'Alsace.

C'est fait, je n'ai pas raté mon salut auquel quelques applaudissements ont répondu. Mais mon animal est parvenu à se débarrasser de son mors de filet.

A 10h30, défilé en ville. Quelle ovation, Vive la France ! Vive les Alliés ! Vive l'Armée ! Bravo ! Vive l'Artillerie. Je suis ému, sur tout le parcours, je ne cesse de saluer du sabre pour répondre aux saluts des hommes, aux mains agitées de dames et aussi à quelques baisers.

Ville magnifiquement pavoisée, grande animation dans les rues.

Après déjeuner, visite de la ville. Guillaume 1^{er}, renversé, a déjà perdu deux jambes de son cheval et la queue.

Frédéric Charles, précipité de son piédestal git dans un bassin. Frédéric Guillaume aussi est descendu. Le prophète Daniel, Guillaume II est enchaîné et porte au cou la pancarte « Sic transit gloria mundi ». Défilé de sociétés. Ce n'est qu'un mélange, bras-dessus bras-dessous, de Lorrains, de soldats, d'officiers. Rondes par ici, farandoles par-là, monômes ailleurs (*cortège en file indienne, les mains sur les épaules ..*), bonne gaité partout.

J'assiste au départ des personnages officiels. Après avoir remis au Maréchal Pétain son bâton, le Président donne l'accolade à Clémenceau, notre sauveur. On chante la Marseillaise, la Madelon, et quelques refrains gais.

Après diner, je veux me promener un peu, mais le spectacle a changé et c'est regrettable. Sous la poussée d'une population qui a souffert du joug prussien, quelques devantures sautent et malheureusement le pillage s'ensuit. Je juge prudent de rentrer.

Lundi 9

Départ 8 heures pour Remilly. Arrivée à 12h30.

Je retrouve ma chambre au château.

Mardi 10

Remilly

Remilly départ 10h30 pour Gros Tenquin.

Arrivée à 15h30. Logement Joseph Mahau, aubergiste.

Popote chez le « gendarme » qui a demandé à rester, mais sa pendule est toujours à l'heure allemande, et sa salle à manger est ornée du portrait du Bandit universel et de celui de sa femme.

Mme Savard n° 41 a eu son mari tué d'une bombe le 10 novembre à 19h30. Les boches auraient dit « notre dernière bombe sera pour Gros Tenquin ». Je suis très embarrassé.

Mercredi 11

Harskirchen

Départ de Gros Tenquin à 10h30 pour Harskirchen. Pluie, je suis trempé.

Gens très sympathiques dans les villages traversés. A Altweihr seulement, aucune maison pavoisée (immigrés)

Arrivée à Harskirchen à 14h30. Beau village très sympathique. Tous nos hommes sont logés. Je loge chez M. Colin au n° 3, famille parlant français, je suis très bien reçu. Cinq beaux enfants, quatre garçons et une fille. Mme Colin file au rouet.

Popote chez Mme Kreussel, femme d'un Conseiller à la Cour de Colmar. Nous bavardons jusqu'à 23 heures et parlons un peu des familles Kauffeisen et Denat. Mme Kreussel s'est dévouée pour nos alliés Anglais et Roumains prisonniers auxquels elle a distribué consolation et argent au prix de grands dangers.

Coussin brodé, un petit coin aux couleurs nationales cachées sous un nœud de ruban. Un petit drapeau prenait place à la lampe familiale quand on apprenait un succès français. Quelle force de caractère chez cette femme qui, sans cesse, a lutté contre les boches. Quelle flamme dans le regard lorsqu'elle raconte toutes les vilénies, les bassesses et les tracasseries de l'opresseur.

Avec le concours de M. Colin, elle a déjà organisé un cours d'adultes pour apprendre le français aux jeunes gens du pays.

Jeudi 12

Le mauvais temps continue. Je vais faire visite au curé qui est de Turckheim.

Reçu deux lettres de Tine qui a pensé à notre anniversaire. Le temps passe et nos rêves ne sont toujours que des rêves.

Il sera bientôt trop tard.

Mme Kreussel passe la soirée auprès de nous.

Vendredi 13

Mittelbronn

Départ de Harskirchen à 10h30. Toute la population nous salue au passage. Saar Union et Drulingen.

Mauvais temps. Cela ne guérit pas mon rhume.

Arrivée à Mittelbronn à 16 heures. Je revois le curé. A la popote, quelques airs de phonographe (cela me rappelle quelques heures d'autrefois passées avec Pierre, en grillant des cigarettes et en buvant quelques bouteilles).

Lettre de Tine qui n'a pu venir à Metz ; enfin elle a pu à temps savourer ma joie.

Ce soir en rentrant chez moi, je trouve une tasse de miel pour soigner mon rhume. En France, je n'ai jamais été l'objet de pareilles attentions (brave curé de Mittelbronn).

Samedi 14

Départ de Mittelbronn 7 heures.